



## REVIEW ARTICLE

### FAMILY SITUATION AND ITS IMPACT ON THE INTEGRATION OF STUDENTS INTO VIOLENT GANGS IN HIGH SCHOOLS AND COLLEGES IN MAN

\*KONE Patrice M'Bétien

Enseignant-chercheur/UFR Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny

#### ARTICLE INFO

##### Article History:

Received 20<sup>th</sup> June, 2024  
Received in revised form  
19<sup>th</sup> July, 2024  
Accepted 19<sup>th</sup> August, 2024  
Published online 30<sup>th</sup> September, 2024

##### Key words:

Famille, Intégration, Bande violente, Lycées, Collèges, Man.

##### \*Corresponding author:

KONE Patrice M'Bétien

#### ABSTRACT

L'étude a pour objectif d'examiner le rôle prépondérant des dysfonctionnements familiaux dans l'intégration des élèves au sein des bandes violentes des Lycées et collèges de Man. Pour atteindre cet objectif, 390 personnes ont été interrogées de façon empirique à partir d'un échantillonnage par choix raisonné dans des Lycées et Collèges de Man. Les données recueillies ont été traitées et analysées qualitativement et quantitativement. Les résultats de l'enquête révèlent que le milieu familial marqué par des conditions socioéconomiques difficiles, une mauvaise entente, une supervision parentale relâchée, occasionnent l'intégration des élèves dans des bandes violentes des Lycées et Collèges de Man. Les conclusions de cette étude soulignent l'importance de renforcer les relations familiales positives, la communication et la supervision parentale pour prévenir l'adhésion des élèves à des groupes violents. Des interventions axées sur la sensibilisation des parents, l'éducation parentale et la création de canaux de communication efficaces entre les écoles et les familles peuvent contribuer à réduire ce phénomène et à promouvoir ainsi un environnement éducatif sûr et propice à l'apprentissage.

Copyright©2024, KONE Patrice M'Bétien. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: KONE Patrice M'Bétien. 2024. "Family situation and its impact on the integration of students into violent gangs in high schools and colleges in man". *International Journal of Current Research*, 16, (09), 29832-29838.

## INTRODUCTION

L'intégration des élèves au sein des bandes violentes dans les lycées et collèges est une réalité inquiétante qui préoccupe les acteurs de l'éducation et les membres de la société. Ces bandes, souvent associées à des comportements violents, à la délinquance et aux atteintes à la sécurité publique, sont des phénomènes sociaux complexes auxquels les jeunes sont exposés. Man, ville située en Côte d'Ivoire, ne fait pas exception à cette problématique qui touche de nombreux établissements scolaires d'Afrique et d'ailleurs. L'intégration au sein de ces groupes peut avoir des conséquences graves sur la vie des élèves, leur éducation, leur avenir, et, par extension, sur la stabilité et le bien-être de la société. Cette étude vise à analyser le rôle de la structure familiale dans cette dynamique d'intégration des élèves au sein de ces bandes violentes. Le constat de l'augmentation des phénomènes de violence et de délinquance au sein des établissements scolaires à Man interpelle quant à la nécessité de comprendre les mécanismes d'adhésion des élèves à ces bandes. Parmi les diverses influences, le rôle de la famille, en tant que première cellule sociale à laquelle les élèves sont rattachés, est crucial. Les relations familiales, les dynamiques au sein du foyer, l'éducation parentale, le niveau de surveillance et de soutien parental peuvent influencer considérablement le comportement

des jeunes et leur propension à s'impliquer dans des activités violentes. Ainsi, cette étude se concentre sur la compréhension du rôle de la famille dans le processus d'intégration des élèves dans ces bandes. Elle cherche à identifier les facteurs qui peuvent potentiellement favoriser ou contrer cette intégration. A cet effet, la littérature présente plusieurs approches des auteurs sur la question. T. Hirschi (1969, p. 18), qui a élaboré une théorie de la mécanique de la socialisation dans laquelle il a déployé la notion d'attachement au groupe de Durkheim, dans celle du lien social, affirme que ce lien noué avec diverses institutions, tout particulièrement la famille, l'école et les pairs pour les adolescents, se manifeste par l'attachement aux personnes, l'engagement envers les institutions, la participation à des activités conventionnelles et la croyance aux valeurs de la société. Pour que ce lien puisse être correctement noué, l'individu attaché à son groupe social, doit respecter les normes agréées au sein dudit groupe. Dans ce cas, pour que l'individu soit conformiste et intégré dans sa communauté, le lien doit être fort. Dans le cas où le lien est faible, l'individu devient anticonformiste et transgresse les règles. Il est alors considéré comme déviant, comme délinquant chronique. L'affaiblissement du lien parental entraîne donc un déficit d'intégration, l'émergence de déviance et de délinquance vu que, selon cet auteur, « l'adolescent qui a rompu les amarres familiales et scolaires, est porté à dériver

dans la délinquance juvénile parce que le contrôle social ne peut s'exercer dans un vide relationnel » (T. Hirschi, 1969, p. 18). M. Le Blanc (1992, p.336-353) vérifie un modèle qui inclut les liens familiaux. Il s'agit, d'une part, de l'attachement aux parents et de la participation à des activités communes et, d'autre part, des contraintes familiales telles que les règles et leur légitimité, les méthodes disciplinaires et la supervisions, comme mécanismes de la régulation de la conduite délinquante. Il ajoute à ce modèle, les forces modulatrices que sont les statuts socioéconomiques et familiaux, les relations entre les parents et les attitudes et comportements déviants des parents. Dès lors, les rapports, au sein des groupes élémentaires sont pauvres et dégradés, les pressions à la conformité restent sans effet compte tenu, selon O. Koudou (2006, p. 40-47), de certains indicateurs tels que la recombinaison de la famille (monoparentalité), le laisser-aller parental, la supervision inadéquate de la mère, la défaillance dans l'exercice de l'autorité, l'inconstance, l'absence de cohésion, la froideur ou l'hostilité à l'égard de l'enfant, des parents déviant ou criminels. Nombre de ces indicateurs ont été relevés par certaines enquêtes, notamment les jeunes qui expliquent, non seulement leur passage à l'acte, mais surtout leur habitude du crime, par les rapports difficiles, voire conflictuels qu'ils ont avec leurs familles respectives et avec l'école.

De plus, quand on sait que certains, parmi les élèves, sont des inadaptés au plan familial, la déscolarisation est perçue comme une preuve que la société ne veut pas vraiment d'eux. Ils vont, dès lors, s'opposer aux diverses valeurs que la société défend. Cela peut constituer une porte d'entrée dans la délinquance juvénile à l'intégration des élèves dans des bandes délinquantes au sein des lycées et collèges et contribuer, « par mécanisme de représentation de soi négative, à la continuation de l'activité délinquante » (O. Koudou, 1993, p. 346). En somme, la famille, en tant que lieu ou institution de transmission de valeurs et de connaissance, peut entraîner une conduite délinquante et antisociale persistante. Les dysfonctionnements familiaux sont un facteur explicatif l'intégration des élèves dans des bandes violentes au sein des Lycées et Collèges de Man. En effet, le rôle des dysfonctionnements familiaux dans la formation des bandes violentes s'est fait à travers la structure familiale, la qualité du lien d'attachement des élèves aux valeurs familiales, la situation économique difficile des parents.

L'objectif principal de cette recherche est de contribuer à une meilleure appréhension de la problématique de l'intégration des élèves au sein des bandes violentes, en mettant en lumière l'importance du rôle familial. À travers une analyse approfondie, nous cherchons à établir des recommandations et des pistes d'action visant à prévenir et à lutter contre ce phénomène, en plaçant la famille au cœur des stratégies d'intervention et de prévention. En ce sens, cette étude aspire à sensibiliser les acteurs éducatifs, les parents, les autorités et la société dans son ensemble sur l'importance de promouvoir des environnements familiaux favorables et bienveillants pour contrer l'intégration des élèves dans des bandes violentes.

## MÉTHODOLOGIE

**Site et participants à l'enquête:** L'étude s'est déroulée à Man, précisément dans les Lycées et collèges de cette localité, du 13 septembre 2022 au 30 juin 2023, soit sur une durée d'un peu

plus de dix mois. Le choix du terrain d'étude a été motivé par le fait que la formation des bandes violentes au sein des Lycées et Collèges est essentiellement une violence perpétrée et subie par des élèves. Le choix spécifique des Lycées et Collèges comme espace à investiguer a été guidé par le fait que ce milieu est devenu un espace où la violence prend de plus en plus de l'ampleur. Au cours de cette enquête de terrain, différentes catégories sociales susceptibles de rendre compte de l'objet ont été interrogées, à savoir des élèves membres des bandes violentes, des élèves non membres et des personnels techniques et administratifs. Au total, c'est 390 personnes, obtenues à partir d'un échantillon par choix raisonné qui ont répondu à nos préoccupations à travers différents Lycées et Collèges de Man, notamment le Lycée Moderne Florent Droh Jacquet de Man, le Lycée Moderne Dion Robert de Man, le Lycée Moderne 2 Gbêh Gouley Alphonse de Man, le Collège Moderne Moussa Koné de Man, le Collège privé Wondoh Lonya de Man et le collège privé Gue Pascal de Man. Pour les besoins de l'étude, nous avons retenu comme population cible, les élèves membres des bandes violentes. La population d'enquête est donc composée d'élèves de 10 à 20 ans. Le choix des unités statistiques s'est fait de manière empirique.

**Méthodes, techniques et outils de collecte de données:** Au niveau des méthodes et analyse de données, nous avons opté pour quatre modes de collectes qui sont brièvement décrits, avec leurs usages principaux et les caractéristiques majeures de leur emploi: l'étude documentaire, l'observation, l'entretien et le questionnaire. L'étude documentaire, nous a permis de constater que les écrits sur le phénomène des bandes violentes en milieu scolaire méritent d'être approfondis et pris au sérieux. Ce sont des documents pour lesquels nous nous sommes efforcés de garantir la véracité de l'information. L'observation directe, quant à elle, a permis d'intégrer le milieu des élèves grâce à notre profession d'éducateur et aussi par l'intermédiaire de certains collègues éducateurs pendant plusieurs jours dans les différents établissements. Cette approche permet de constater de visu les attitudes et comportements des individus dans l'environnement scolaire.

Quant à l'enquête par questionnaire, des questions fermées mais aussi des questions ouvertes ont été utilisées pour recueillir des informations sur le phénomène étudié. Cette technique consiste à poser par écrit, à des sujets, une série de questions relatives à une situation, à leur opinion, à leur attente et à leur niveau de connaissance. Pour ce qui est de l'entretien, c'est un guide constitué de questions ouvertes qui a été proposé aux enquêtés, afin de permettre à ces derniers de s'exprimer assez librement sur leur vécu et les logiques qui sous-tendent leurs actions. Les données obtenues dans le cadre de cette enquête ont été organisées, traitées et analysées essentiellement au plan qualitatif avec quelques fois des descriptions quantitatives. Ce choix a été favorisé par l'absence de statistiques fiables et la volonté de recueillir le maximum de données d'opinion et de faits.

## RÉSULTATS

**Rôles des dysfonctionnements familiaux dans la formation des bandes violentes:** Les rôles des dysfonctionnements familiaux dans la formation des bandes violentes présentés dans cette partie tiennent compte de la catégorie socioprofessionnelle des parents et des difficultés socio-économiques.

**La catégorie socioprofessionnelle des parents dans la formation des bandes violentes au sein des lycées et collèges de Man:** Cette partie explore la cartographie des emplois des parents des élèves des lycées et collèges de la ville de Man à partir de l'échantillon de 390 participants. Il convient de préciser que le but visé est faire une liaison entre ces catégories professionnelle et l'intégration des élèves dans des bandes violentes.

**Tableau 1. La catégorie socioprofessionnelle des parents et intégration dans des bandes violentes**

Catégorie socioprofessionnelle	Effectif	Pourcentage %
Fonctionnaire	30	7,69
Planteur/Cultivateur	90	23,08
Mécanicien/ Commerçant/couturier	70	17,95
Ouvrier/chauffeur	100	25,64
Sans emploi	130	41,02
Total	390	100

Source :P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

Il se dégage, de la lecture du tableau1, que toutes les catégories socioprofessionnelles ont leurs enfants parmi les élèves membres des bandes violentes. D'abord, sur un effectif de 390 élèves interrogés, environ 41,02 % pensent que les enfants qui intègrent les bandes violentes sont issus des familles dont les parents sont sans emploi. Ensuite viennent les ouvriers et chauffeurs, avec un pourcentage de 25,64%. Après nous avons ceux du secteur agricole, c'est-à-dire les planteurs et cultivateurs dont la fréquence est de 23,08 %. Par ailleurs, nous avons une représentativité des enfants de mécaniciens/commerçants et couturiers avec un pourcentage de 17,95%. Enfin,7,69 % appartiennent à la catégorie des fonctionnaires. L'analyse qui ressort de l'interprétation de ces chiffres, nous montre que les parents sans emploi, ouvriers et chauffeurs ont plus d'enfants dans les bandes violentes que les autres catégories d'emploi. Ce même constat s'observe aussi chez les commerçants, planteurs, mécaniciens et couturiers. Cela s'explique par le fait qu'ils sont toujours partis au champ pour ne rentrer des fois que tard le soir. Donc ils n'ont pas suffisamment de temps pour encadrer leurs enfants. On constate une baisse au niveau des fonctionnaires. Cette baisse montre que ceux-ci passent plus de temps avec leurs progénitures. Donc ils ont le temps d'encadrer et d'éduquer leurs enfants. En effet, les élèves inadaptes et déviants sont le plus souvent issus de familles dont le père a un statut socio-économique peu favorable.

#### **MOPU élève en classe de troisième au collège Moussa Koné confirme l'étude quantitative**

Mon père est chauffeur à Man ici et certains de mes frères ont été contraints à arrêter l'école en classe de cinquième et quatrième par manque de moyens, car nous étions cinq à être scolarisés par mon père. Or, son activité ne lui permettait pas de nous scolariser tous. Je me suis retrouvé dans ce groupe qui m'apporte beaucoup de soutien mais tous leurs moyens provenaient des vols de téléphones et autres objets dans la cour de l'école.

#### **Un autre du nom d'EZZ rencontré au lycée Moderne DionRobert de Man disait**

Moi mon père était un ouvrier à la société de scierie de Man, et nous avions des problèmes de moyens financiers à la maison au point où, souvent on n'arrivait pas à manger à cause du licenciement de mon père. Et c'est face à ce problème je ne

pouvais plus vivre comme avant. Voilà pourquoi je me suis attaché à des groupes de camarades qui m'ont emmené dans le nouchia et le banditisme a pris ma tête, je fais souvent le Touffa Fraya (vol à l'arraché).

#### **Ces données sont aussi corroborées par l'enquête D.M, élève en classe de 5<sup>ème</sup> au Lycée Moderne Florent Droh Jacquet de Man:**

J'ai 14 ans et je vis avec mes deux petits frères ici à Man. Mon père est sans emploi, car il est au chômage et il arrive beaucoup de fois qu'on n'a rien à manger. Je suis obligé en tant qu'aîné de la famille de me débrouiller pour trouver de quoi à manger pour mes frères et j'ai un ami qui m'a fait appeler un jour pour m'expliquer comment il faisait pour se défendre face à la galère et dans son explication, je me suis rendu compte qu'il était dans un groupe où ils arrachaient les téléphones des autres élèves pour aller les revendre. Donc monsieur voilà pourquoi je me retrouve à la police parce qu'on a agressé une jeune fille et on a pris son téléphone. Les propos tenus par nos enquêtés soulèvent la question de la pauvreté des parents d'élèves. Ils décrivent aussi la fragilité de la personnalité des enfants qui sont très manipulables à cet âge. Nous pouvons, dans cette section portant sur les conditions socioprofessionnelles des parents souligner que les élèves intégrant les bandes violentes au sein des lycées et collèges et s'adonnant à des comportements déviants sont pour la plupart issus du milieu social défavorisé. Ils appartiennent à des familles vivant des situations précaires. Aussi, nous nous sommes intéressés de savoir si la structure et les pratiques familiales jouaient un rôle important dans l'appartenance à une bande violente.

**Difficultés économiques et liaisons parentales :** Dans cette partie, la vérification des relations parents-enfants nous renseigne sur le renforcement négatif des dysfonctionnements familiaux. À cet effet, l'accent est mis sur la nature de cette liaison et l'on s'engage donc à situer la place des problèmes de communication entre les parents et leurs enfants et de la faiblesse de la supervision parentale dans la formation des bandes violentes au sein des lycées et collèges. La question des conditions de précarité de la famille sera également mise en exergue. L'analyse du tableau n°2 ci-dessus entrevoit que l'existence de problème économique rend la liaison entre le père et le jeune malsaine. Cette complicité est moins appréciée (23,66%) quand l'absence de moyens financiers se fait sentir. L'atmosphère entre le père et le fils devient morose lorsque les problèmes d'ordre économique sont plus visibles. Il apparaît une mauvaise entente (71,7%) lorsque cette condition s'accroît. Les membres des bandes violentes qui pointent du doigt se manquent de moyen se plaignent de la mésentente entre eux et leurs pères respectifs. À l'opposé, les élèves interrogés qui disent ne pas rencontrer de problèmes économiques en famille apprécient la bonne entente avec leurs pères (75,5%). La pauvreté constitue un élément important de la dégradation du climat ( $X^2=36,93$ . T S) entre le père et l'élève. Cette condition sociale ne garantit pas entre eux un échange harmonieux. Il existe une forte relation entre les difficultés économiques du père et la qualité du rapport avec son fils. La force de ce lien est démontrée par le (V de Cramer) : 74,6%. La dépendance est très significative. Cette réalité sociale constitue un facilitateur de l'appartenance des élèves dans des bandes violentes au sein des lycées et collèges de Man.

**Tableau III. Relation mère-fils en fonction de la situation économique**

Relation avec la mère	Situation économique		TOTAL
	Problème financier	Pas de problème financier	
Bonne entente	30,4% (85)	98,2%(108)	49,5% (193)
Pas d'entente	69,6% (195)	1,8% (2)	50,5% (197)
TOTAL	100% (280)	100%(110)	100% (390)

Très significative (TS).  $X^2=27,31$  ddl =1, P.05

Source : P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

Le manque de moyens financiers constitue pour les enfants une réelle source de conflit qui contribue à brouiller (69,6%) les liens avec leur mère. Cependant, ces difficultés financières n'affectent toujours pas cette relation puisque 30,4% des jeunes, affirmant être en de bons termes avec leur mère malgré les conditions économiques difficiles. Par contre, (98,2%), des élèves enquêtés estiment qu'il y aura une parfaite entente avec leur mère que lorsque la question des moyens financiers ne se pose pas.

A travers la vérification de cette relation, nous constatons que ces variables sont fortement associées ( $X^2=27,31$  ; TS). Par conséquent, la difficulté économique ne favorise pas l'attachement de l'enfant à sa mère. Le coefficient de contingence  $\phi=0,66$  montre réellement une forte relation entre ces deux éléments. Cet environnement peut porter un coup sur la communication entre mère-fils. Mais, cette atmosphère est-elle suffisante pour l'adoption d'un comportement déviant ?

**Tableau IV. Supervision parentale en fonction de la situation économique**

SUPERVISION PARENTALE	SITUATION ÉCONOMIQUE		TOTAL
	Problème financier	Pas de problème financier	
Contrôle	25,5%(74)	75%(75)	38,2%(149)
Pas de contrôle	74,5% (216)	25%(25)	61,8%(241)
TOTAL	100%(290)	100%(100)	100%(390)

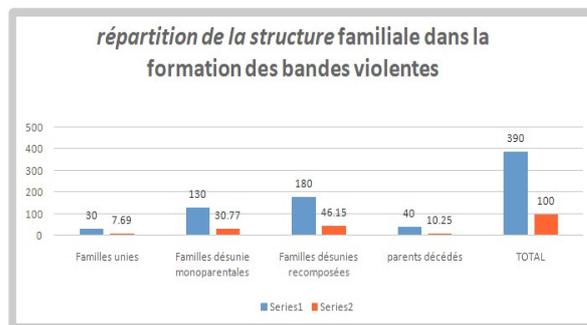
Significative.  $X^2=29,2$  ddl =1, P.05.

Source : P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

Les réalités économiques apparaissent cruciales dans la capacité d'autorité ou de surveillance qu'a le père sur les habitudes de son enfant. Cependant, les élèves qui vivent des difficultés socioéconomiques révèlent que leur père ne suit pas ce qu'ils font soit un pourcentage de (74,5%). Par contre, (75%) des enquêtés qui n'éprouvent pas d'ennui financier affirment que leur père a un regard sur leurs activités et leur donne même des conseils.

Le résultat ( $X^2=29,2$ ; TS) montre que la situation économique est associée significativement au contrôle paternel. Le coefficient de contingence  $\phi=0,67$  confirme le lien établi entre ces deux variables. Après avoir mis à nu les conditions d'apparition d'un affaiblissement des relations père-enfant, il s'avère nécessaire de savoir si d'autres situations parentales ne conduisent pas les élèves à s'affilier à des bandes violentes ou à adopter des comportements déviants.

## La structure et les pratiques familiales dans la formation des bandes violentes



Source: P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

**Figure 1. Répartition des membres des bandes violentes selon la structure familiale**

**Répartition de la structure familiale dans la formation des bandes violentes au sein des lycées et collèges de Man:** Le graphique montre que 76,92 % des élèves membres des bandes violentes proviennent d'une famille désorganisée ou déstructurée. Avec une prédominance au niveau des familles désunies recomposées, soit un pourcentage de 46,15%, suivie des familles désunies monoparentales, avec une fréquence de 30,77 %. 10,25 % des élèves ont leurs parents décédés. Quant aux familles unies, elles représentent 7,69 %. Cette distribution peut nous amener à dire que contrairement à ce que pensent de nombreux auteurs et structures sociales de prise en charge, les familles désunies ne constituent pas les seuls qui favorisent le plus la déviance des jeunes en milieu scolaire. Ces données montrent que les structurations familiales doivent être analysées autrement, car quelle qu'elles soient, les familles sont impliquées dans la production des comportements délinquants des élèves en milieu scolaire. Cependant, peu importe la structure de la famille dans laquelle l'on se trouve il peut y avoir toujours des individus antisociaux. C'est dans cette perspective que nous insistons au sein des familles sur les discours parentaux et l'éducation que les adolescents reçoivent de la part des parents. Car l'élément le plus essentiel ici c'est l'éducation que l'on reçoit dans ces différentes familles.

Sur ce point un autre enquêté O.M, élèves en 3<sup>ème</sup> au lycée moderne Dion Robert de Man, rétorque de la manière suivante: Je suis en 3<sup>ème</sup> et j'ai 15 ans, je suis orphelin de père, ma maman est partie se marier avec une autre personne. Je vis avec mon oncle et sa famille qui est planteur, il passe la plupart du temps au village et on reste avec sa femme en ville ici mais elle nous prive de nourriture en nous disant que notre oncle n'a rien laissé à manger. Souvent c'est chez mon voisin que je trouve de quoi à me nourrir mais lui son comportement ne me plaît pas trop parce qu'il fume la cigarette et boit de l'alcool. Quand il vient à la maison étant ivre, il nous insulte, se bagarre avec sa femme et je ne sais pas comment faire, car je suis obligé d'être avec lui pour pouvoir manger. A force d'être avec lui, j'ai fini par être comme lui, c'est-à-dire j'ai pratiqué tout ce qu'il faisait et voilà aujourd'hui monsieur on est convoqué chez le proviseur parce que on a frappé notre professeur d'EPS. À travers les dires de notre enquêté, il est perceptible que la formation des bandes violentes au sein des lycées et collèges de Man a un lien avec la structure familiale des parents.

En effet, on constate que les familles déstructurées, désunies engagent un nombre important d'élèves appartenant au bande violentes dans les lycées et collèges de Man.

**Tableau V : Répartition de l'opinion des enquêtés sur l'éducation reçue dans une famille monoparentale**

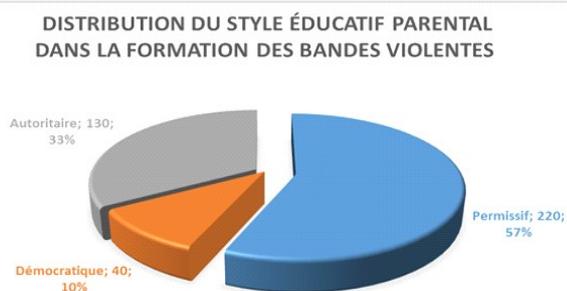
Famille monoparentale	Effectif	Pourcentage %	Pourcentage % valide	Pourcentage % cumulé
Valide	OUI	100	25,64	25,64
	NON	290	74,36	100,0
	TOTAL	390	100,0	100,0

Source : P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

Ce tableau nous présente la répartition de l'opinion des enquêtés sur la situation familiale des membres des bandes violentes. Les résultats nous montrent que la majorité des personnes interrogées pensent que les élèves qui intègrent les bandes violentes n'ont pas vécu avec les deux parents, soit un pourcentage de 74,36%. Et ceux qui pensent que les élèves membres des bandes violentes vivent avec leurs deux parents ont un pourcentage de 25,64%. Le récit de l'élève T.A.T en classe de cinquième nous en dit plus sur la situation de son ami qui vit cette situation et qui se retrouve aujourd'hui membre d'une bande violente:

Monsieur mon ami SOL vit avec son père qui est mécanicien de voiture, il était avant à Abidjan précisément à Koumassi et c'est là-bas qu'il travaillait mais à cause des travaux effectués par le maire de Koumassi, son garage a été démoli et étant dans l'incapacité de trouver un autre espace, il a décidé de venir travailler à Man. Mais malheureusement son épouse a refusé de venir habiter avec eux à Man et lui était obligé de venir avec ses enfants dont mon ami y compris. Le père vit donc seul avec ses enfants sans une mère pour s'occuper de ces enfants en son absence. Donc les enfants se sentent rejetés et abandonnés par leur mère. Il ressort des dire de notre enquête que son ami SOL est placé dans une famille monoparentale sans substitut. En effet, le père et la mère vivent séparés physiquement et l'un de ces ex-couples se retrouve seul face à l'éducation des enfants. L'enfance étant une période où les enfants ont besoin de soin, de paroles encourageantes et interdites, c'est-à-dire qu'ils ont besoin en générale d'un repère parental pour la formation de leur personnalité. Or, ce ne fut pas le cas de son ami qui a sombré dans la déviance et se retrouve aujourd'hui membre d'une bande violente dans l'établissement que nous fréquentons.

**Le rôle du style éducatif parental dans la formation des bandes violentes au sein des lycées et collèges de Man:** Le diagramme laisse entrevoir les trois types d'éducatifs parentaux.



Source : P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

**Figure 2. Rôle du style éducatif parental dans la formation des bandes violentes**

La distribution du diagramme montre que la plupart des élèves membres des bandes violentes ont reçu une éducation de la part des parents qui privilégie le style éducatif permissif. Et ils représentent 57% des enquêtés. Quant à ceux qui ont été éduqués dans le style éducatif autoritaire, représentent 33 %. Enfin le style démocratique vient en dernière position avec un pourcentage de 10 %. De ces chiffres, on peut en déduire que la prédominance des membres des bandes violentes ayant reçu le style éducatif permissif dans leur éducation, s'explique par le fait que les parents pratiquant ce style laissent les enfants faire ce qu'ils veulent. C'est le « laisser aller » qui règne en maître absolu en lieu et place de l'autorité parentale. On note que le style autoritaire occupe la deuxième place, cela s'explique par le fait que trop d'autoritarisme dans l'éducation va créer des frustrations chez les enfants, empêche les enfants de s'exprimer, de s'affirmer et même de s'estimer. Alors la recherche de tous ces besoins va pousser les enfants que sont les élèves à s'affilier à une bande violente. En effet, l'on pense que le choix d'un seul style éducatif n'est pas le meilleur, mais plutôt la combinaison de ces styles serait plus efficace dans l'éducation des jeunes et les éviter à intégrer une bande violente.

**Tableau VI : Sentiment des enquêtés relatif à la relation entre parents et enfants dans la formation des bandes violentes au sein des Lycées et Collèges de Man**

Sentiment des enquêtés	effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Rejet	70	17,94	17,94	17,94
Exclusion	40	10,25	10,25	28,19
Abandon	180	46,15	46,15	74,34
Stigmatisation	100	25,64	25,64	100,0
Total	390	100,0	100,0	

Source : P.M-B, Koné, enquête de terrain 2021

Du tableau ci-dessus, l'on peut lire que la majorité des enquêtés pensent que les élèves appartenant aux bandes violentes entretiennent quatre types de relations avec les adultes. Les adultes ici sont les parents d'élèves et autres personnes pouvant avoir de l'influence sur l'enfant. On note tout d'abord ceux qui déclarent que les élèves membres des bandes violentes sont en majorité des enfants abandonnés par les parents, qui sont au nombre de cent-cinq (180) qui représentent 46,15%. Ensuite, viennent les cent (100) qui estiment que ces élèves sont stigmatisés par leurs parents, soit un pourcentage de 25,64%. En outre, nous avons ceux qui perçoivent la situation comme un rejet des enfants de la part de leurs parents, soit 17,94%. La dernière catégorie est représentée par la formation des bandes violentes est due à un fait d'exclusion de la part des parents, avec une fréquence de 10,25%. L'interprétation du tableau nous témoigne de la vulnérabilité de ces enfants, qui désespèrent et développent des contre-valeurs. En effet, on assiste alors à un usage radical et justifié des bandes violentes par ces élèves dans les lycées et collèges de la ville de Man.

**Comme en témoigne les propos de LOK élève en classe de troisième traduit en conseil de discipline pour vol de téléphone et argent:**

Monsieur je n'ai pas eu la chance d'être dans une famille où les parents prennent soin des enfants. Mes frères et moi, on voyait nos amis avec les jolis cadeaux de Noël, d'autres avaient des téléphones portables chers, de beaux habits, mais nous on ne pouvait pas avoir aussi. Donc moi aussi j'ai commencé à voler l'argent de mes parents.

C'est pourquoi je suis détesté par mes parents ils, m'ont abandonné. A la maison on fait ce qu'on veut et personne ne s'intéresse à nous. Je me sens rejeté par mes parents, ils ne veulent même pas me voir ni me sentir à la maison. C'est pourquoi moi je suis avec mes amis et donc on a décidé de voler, on prend les choses des autres élèves avec force, on arrache les téléphones portables dans les couloirs de l'école et on les vend pour chercher de l'argent et acheter ce qui nous plait. Les propos de cet élève traduisent un fort sentiment d'abandon, mais surtout d'exclusion de la part des parents qui sont censés protéger et aimer les enfants. L'intégration de ces élèves dans des bandes violentes apparaît comme une révolte sociale, une réponse au mal être dont ils sont victimes et caractéristique de la mauvaise pratique parentale dans les l'éducation de ces derniers. Cette opinion d'indifférence, de stigmatisation, d'injustice et d'exclusion expliquent les violences chez les élèves, qui accusent les parents de ne pas accorder les mêmes chances dans l'éducation de leurs enfants. En effet, la formation des bandes violentes n'est que l'expression d'un mécontentement et d'une frustration voire un rejet des valeurs pro sociales auxquelles ils ne croient plus.

## DISCUSSION

Cette étude visait à examiner l'impact de la situation familiale sur l'intégration des élèves dans des bandes violentes dans les Lycées et Collèges de Man. Les résultats obtenus révèlent des tendances similaires et des divergences par rapport à la littérature existante. Nos résultats indiquent que les élèves issus de familles monoparentales ou de familles où les parents sont absents ou négligents sont plus susceptibles de rejoindre des bandes violentes. Cette observation est en accord avec les travaux de T. P. Thornberry et M. D. Krohn (2003, p. 48) qui ont montré que la désorganisation familiale est un facteur significatif de la délinquance juvénile. Ils ont souligné que les adolescents qui manquent de supervision parentale sont plus vulnérables aux influences délinquantes extérieures. De plus, l'étude de R. J. Sampson et J. H. Laub (1993, p. 120) soutient également nos résultats en soulignant l'importance de la structure familiale dans la prévention des comportements déviants. Selon leurs recherches, les familles intactes et stables jouent un rôle crucial dans la socialisation des enfants, réduisant ainsi les risques de comportements délinquants.

Cependant, nos résultats divergent quelque peu de ceux de T. E. Moffitt (1993, p. 674-701) qui propose une distinction entre les délinquants persistants et ceux dont la délinquance est limitée à l'adolescence. Moffitt suggère que certains adolescents peuvent s'engager dans des comportements déviants en raison de facteurs temporaires liés à l'adolescence plutôt que de la structure familiale permanente. Nos résultats indiquent une corrélation plus forte entre la structure familiale et l'intégration dans des bandes violentes, indépendamment de la durée de la délinquance. En outre, les recherches de G. R. Patterson, B. D. DeBaryshe et E. Ramsey (1989, p. 329-335) ont mis en lumière l'impact des pratiques parentales sur le développement de comportements antisociaux. Ils ont trouvé que des pratiques parentales incohérentes et punitives augmentent la probabilité de comportements délinquants chez les enfants, ce qui corrobore nos observations sur l'importance de l'implication parentale dans la prévention de l'intégration dans des bandes violentes.

Par ailleurs, les travaux de M. Warr (2002, p. 75) sur l'influence des pairs et la délinquance juvénile ajoutent une dimension supplémentaire à notre étude. Warr a démontré que les pairs jouent un rôle crucial dans l'initiation et le maintien des comportements déviants. Bien que notre étude se concentre principalement sur la situation familiale, il est important de noter que l'influence des pairs peut également moduler l'impact de la structure familiale sur l'intégration dans des bandes violentes. Il est perceptible à travers nos résultats que la dégradation des relations parent-enfant membre des bandes violentes est surtout favorisée par les conditions de précarité dans lesquelles sont les parents. Dans cette situation, nous remarquons que l'harmonie entre le père et l'enfant est davantage mise à mal que celle existant entre la mère et l'enfant. En effet, l'enfant, pour son évolution, a besoin d'un cadre de vie sécurisant, c'est-à-dire un environnement capable de satisfaire ses besoins et d'assurer son apprentissage. Cependant, les conditions de pauvreté dans lesquelles se trouvent les parents les désactivent, les déconnectent non seulement de cette mission ou de ce pouvoir d'autorité mais aussi les désorientent sur les types de priorité qui doivent constituer pour eux la mise en confiance des adolescents: l'attention, l'engagement aux côtés des adolescents et la satisfaction de leurs besoins. Les parents semblent vivre un combat entre un désir d'affection parentale et des éventualités qui viennent à l'encontre de ce désir. Nous rejoignons ici P. M-B. Koné (2021, p. 238) à propos de l'indisponibilité des parents à satisfaire les besoins de leurs enfants. Ces parents-là selon lui, n'ont pas démissionné, c'est la vie qui les a licenciés. Ainsi au fur et à mesure qu'augmentent les problèmes économiques, la mésentente père-enfant est de plus en plus ressentie. L. Mucchielli (2001, p.) reconnaît qu'il arrive que les parents, notamment le père, ne soient pas en mesure de jouer efficacement ce rôle en raison d'une situation de précarité économique et de repli social qui dégrade l'ensemble des relations familiales et discrédite le discours normatif des parents. Enfin, les résultats de notre recherche montrent que les jeunes élèves membres de bandes violentes proviennent de familles dysfonctionnelles, chaotiques, désorganisées dans lesquelles les liens entre les membres sont distendus. Ainsi, il est clair qu'il existe des liens entre ces jeunes et leur famille, mais ces liens ne seraient suffisamment pas forts pour les détourner des comportements déviants et violents. Ces résultats sont confirmés ici par T. Hirschi (1969, p.18), qui a élaboré une théorie de la mécanique de la socialisation dans laquelle il a déployé la notion d'attachement au groupe de Durkheim, celle du lien social. En effet, T. Hirschi affirme, que ce lien noué avec diverses institutions, tout particulièrement la famille, l'école et les pairs pour les adolescents, se manifeste par l'attachement aux personnes, l'engagement envers les institutions, la participation à des activités conventionnelles et la croyance aux valeurs de la société. Pour que ce lien puisse être correctement noué, l'individu attaché à son groupe social, doit respecter les normes agréées au sein dudit groupe. Dans ce cas, pour que l'individu soit conformiste et intégré dans sa communauté, le lien doit être fort. Dans le cas où le lien est faible, l'individu devient anticonformiste et transgresse les règles. Il est alors considéré comme déviant, délinquant chronique. L'affaiblissement du lien entraîne donc un déficit d'intégration, l'émergence de déviance et de délinquance vu que, selon T., Hirschi (idem), « l'adolescent qui a rompu les amarres familiales et scolaires, est porté à dériver dans la délinquance juvénile parce que le contrôle social ne peut s'exercer dans un vide relationnel ».

M. Leblanc et G. Ouimet, (1988, p. 119-134) vérifient un modèle qui inclut les liens familiaux. Il s'agit, d'une part, de l'attachement aux parents et de la participation à des activités communes et, d'autre part, des contraintes familiales telles que les règles et leur légitimité, les méthodes disciplinaires et la supervision, comme mécanismes de la régulation de la conduite délinquante. Il ajoute à ce modèle, les forces modulatrices que sont les statuts socioéconomiques et familiaux, les relations entre les parents et les attitudes et comportements déviants des parents. Dès lors, là où les rapports, au sein des groupes élémentaires sont pauvres et dégradés, les pressions à la conformité restent sans effet compte tenu de certains indicateurs tels que la recomposition de la famille (monoparentalité), le laisser-aller parental, la supervision inadéquate de la mère, la défaillance dans l'exercice de l'autorité, l'inconstance, l'absence de cohésion, la froideur ou l'hostilité à l'égard de l'enfant, des parents déviant ou criminels (O. Kouidou, 2008, p. 259-272). En conclusion, cette étude confirme l'importance de la situation familiale dans la prévention de l'intégration des élèves dans des bandes violentes. Nos résultats s'alignent largement avec la littérature existante, bien qu'il soit essentiel de prendre en compte les interactions complexes entre la famille et d'autres facteurs comme l'influence des pairs. Des interventions ciblées sur le renforcement des structures familiales et des pratiques parentales cohérentes pourraient s'avérer efficaces pour réduire la participation des élèves à des bandes violentes.

## CONCLUSION

Cette étude a été menée dans le contexte des Lycées et Collèges de Man pour examiner l'impact de la situation familiale sur l'intégration des élèves dans des bandes violentes. La recherche a été motivée par l'augmentation des incidents de violence scolaire et la nécessité de comprendre les facteurs sous-jacents qui contribuent à ce phénomène. En explorant la structure familiale, les dynamiques parentales et l'influence des pairs, nous avons cherché à identifier les éléments cruciaux qui prédisposent les élèves à s'engager dans des comportements déviants. Les résultats obtenus révèlent que les élèves issus de familles monoparentales ou de familles où la supervision parentale est faible sont plus susceptibles de rejoindre des bandes violentes. Cette corrélation est soutenue par des études antérieures, notamment celles de T. P. Thornberry et M. D. Krohn (2003, p. 48) ainsi que R. J. Sampson et J. H. Laub (1993, p. 120), qui mettent en lumière l'importance de la stabilité et de la cohésion familiale. En outre, les pratiques parentales incohérentes et punitives, telles que décrites par G. R. Patterson, B. D. DeBaryshe et E. Ramsey (1989, p. 329-335), augmentent le risque de comportements antisociaux chez les enfants. Par ailleurs, bien que notre étude ait principalement focalisé sur la famille, les travaux de M. Warr (2002, p. 75) montrent que l'influence des pairs ne peut être ignorée, ajoutant une dimension complexe à la dynamique de l'intégration des élèves dans des bandes violentes.

À la lumière de ces résultats, il est recommandé de mettre en œuvre des programmes d'intervention ciblés sur le renforcement des structures familiales et l'amélioration des pratiques parentales. Les écoles et les communautés devraient collaborer pour offrir un soutien aux familles monoparentales et aux parents absents, en fournissant des ressources pour améliorer la supervision et l'implication parentale. De plus, il est crucial de développer des initiatives qui adressent l'influence des pairs en milieu scolaire, en promouvant des

environnements positifs et des activités extracurriculaires constructives. Ces recommandations visent à créer des conditions favorables à la prévention de l'intégration des élèves dans des bandes violentes et à promouvoir un climat scolaire plus sûr et plus inclusif.

## RÉFÉRENCES

- HIRSCH Travis, 1969. *Cause of delinquency*, Berkeley, university of California press.
- KOUDOU Opadou, 1993. « Pratiques Educatives parentales et Identité négative chez les adolescents inadaptés sociaux en Côte d'Ivoire », *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, XLVI, Tiré à part du n°3, Genève/Suisse, pp.345-548.
- KOUDOU Opadou, 1997. « Stigmatisation verbales parentales et représentation de soi chez l'adolescent délinquant en Côte d'Ivoire », *La lettre du Grappe*, n°29, Erès, Toulouse, pp. 35-43.
- KOUDOU Opadou, 2005. « Gestion des situations familiales, dysfonctionnement des relations fraternelles et marginalité sociale de l'enfant en Côte D'Ivoire », *Revue Africaine de Criminologie, EDUCI*, n°2, 8-19.
- KOUDOU Opadou, 2006. « Recomposition familiale, déliaison et difficultés d'adaptation sociale chez l'adolescent », *Revue Internationale Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, n°1, pp. 40-47.
- KOUDOU Opadou, 2008c. « Dysfonctionnement familiaux et formation de la personnalité à risque déviant chez l'adolescent », *Revue Internationale Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, n°3, pp. 259-272.
- KONÉ Patrice M'Bétien, 2021. *Trajectoire sociale des adolescents judiciarisés en lien avec les gangs de rue à Abidjan*. Thèse unique de doctorat, UFHB, Ufr Criminologie, non publiée, pp. 417
- LEBLANC Marc et OUIMET Gerard, 1988, *Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985*, Santé Mentale au Québec, XIII, n°, pp. 119-134.
- LEBLANC Marc 1992a. Family dynamics, adolescent delinquency and adult criminality. *Psychiatry*, 55, 336-353.
- MOFFITT, Terrie E. (1993). *Comportement antisocial limité à l'adolescence et persistant tout au long de la vie: une taxonomie développementale*. *Revue psychologique*, 100(4), 674-701.
- MUCHELLI Laurent, 2000. *La démission parentale en question: un bilan de recherche*, questions pénales, vol.13 pp. 1-4.
- PATTERSON Gerald R., DEBARYSHE, Barbara D., & RAMSEY Elizabeth 1989. *Une perspective développementale sur le comportement antisocial*. *Psychologue américain*, 44(2), 329-335.
- SAMPSON Robert J., & LAUB, John H. 1993. *Crime en devenir: parcours et tournants de la vie* (1ère édition). Cambridge, MA, États-Unis: Harvard University Press, p. 120.
- THORNBERRY TERENCE P., & KROHN, Marvin D. 2003. *Faire le point sur la délinquance: un aperçu des résultats des études longitudinales contemporaines* (1ère édition). New York, NY, États-Unis: Springer, p. 48.
- WARR Mark 2002. *Compagnons du crime: les aspects sociaux de la conduite criminelle* (1ère édition). Cambridge, Royaume-Uni: Cambridge University Press, p. 75.